

L'école en couleurs

Une exposition sur les freins et les enjeux de la scolarisation des enfants roms des bidonvilles, en vue d'une mobilisation citoyenne.

Proposée par l'association "L'école au présent" en partenariat avec "Rencontres Tsiganes", "Anthropos-Cultures Associées" et le Collectif Roms de Gardanne, dans le cadre du Social For'Roms 2014. Direction artistique : Association "Transfert sur Mars"

Nous remercions : Les enseignants, les directrices et directeurs d'école / Les enfants et leurs parents : Alina, Amador, Corina, Denisa, Dolari, Francesca, Ioana, Iuliana, Larisa, Madalina, Pamela, Petru, Samuela, Samuel, Santiago, Sebastian, Simona, Strugurel / Didier Bonnel, Frédéric Grimaux, Virginie Perez et le Collectif Solidarité Roms de Martigues/ Pierre Guillamot / Le Badaboum Théâtre, le Festival Latcho Divano / Le Bureau de l'Envers (urbain) / Romeurope / Les éditions Gallimard / Bastamag.fr/Adela

Photos : Didier Bonnel, Delphine de Morant, Jane Bouvier

Les Etats qui ont signé la Convention Internationale des Droits de l'Enfant reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation, et en particulier, en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances. En France, selon le code de l'éducation, l'école est obligatoire pour les enfants des deux sexes, français et étrangers, entre six et seize ans.

Si je ne PEUX PAS aller à l'école,

JE NE PEUX PAS ECRIRE MON NOM !

Je ne peux pas revendiquer mes droits

Je ne peux pas lire le nom des rues !

Je ne peux pas naviguer sur internet

Je ne pourrai pas écrire des lettres d'amour un jour

Je ne pourrai pas lire des histoires à mes enfants

Je ne peux pas envoyer une carte postale à mes amis

Je ne pourrai pas choisir mon métier

Je ne peux pas apprendre à dessiner

Je ne saurai pas faire les démarches administratives de tous les jours

Je ne saurai pas lire la notice d'un médicament

JE NE POURRAI PAS PASSER LE CODE DE LA ROUTE

Je ne pourrai pas me repérer dans un supermarché

"Dans les pays d'origine des Roms (Roumanie et Bulgarie essentiellement), sous les régimes communistes, tous les enfants roms étaient scolarisés (de quatre à six ans). Après la chute de ces régimes, une déscolarisation progressive est observée liée à la non-application de l'obligation scolaire, la perte d'emploi des parents, l'appauvrissement et la discrimination des enfants roms au sein des écoles (relégués dans des classes spéciales, victimes de moqueries). D'où un fort taux d'analphabétisme parmi les jeunes parents présents aujourd'hui en France."

Et toi, qu'est-ce qui te manquerait si tu n'allais plus à l'école ?

L'école en couleurs

Je m'appelle Simona, j'ai 14 ans, je suis arrivée en France en 2010.

La première fois que je suis venue en France, ma tante était déjà là, et nous sommes arrivés chez elle, à Arles, dans une maison squattée. On a tout rangé et j'ai demandé « Où sont les toilettes ? ». Il n'y en avait pas, c'était dans le jardin.

J'étais choquée parce qu'en Roumanie j'avais des toilettes. Avant mon père avait un travail, nous allions à l'école. Ensuite, mon père a perdu son travail. Il avait un crédit à la banque et nous ne pouvions plus le rembourser. La banque nous a confisqué la maison. Et nous sommes venus en France.

En Roumanie quand on cherche un travail, si un Roumain et un Rom se présentent, c'est le Roumain qui est embauché. Il y a de la discrimination. Si les Roms font le même travail que les Roumains, ils sont beaucoup moins payés.

A Arles, tout le monde a commencé à faire la manche, et pour nous c'était très choquant car en Roumanie nous n'avions jamais fait la manche. Mais nous n'avions pas d'autre solution. Nous avons habité à Arles neuf mois puis nous avons été expulsés.

Nous sommes partis à Montpellier, nous avons été expulsés aussi, puis à Lamanon, d'où on nous a à nouveau expulsés, pour ensuite arriver à Martigues au mois de mai 2013. A chaque fois, je me demande où on va aller après.

A Martigues, nous sommes installés dans une maison abandonnée, sans eau, ni électricité. Tout l'été, je suis restée à la maison, parce que mes parents ne voulaient pas que je fasse la manche. Mais en septembre, j'ai commencé à aller mendier.

Des gens de Martigues sont venus nous voir pour nous rencontrer et nous apporter de l'aide. On m'a demandé si je voulais aller au collège. J'ai dit oui, bien sûr.

Au début, je manquais souvent parce que je ne comprenais pas la langue, j'étais timide, et j'étais malade parfois, parce que nous vivons dans de mauvaises conditions.

Mais maintenant je viens tous les jours parce que je comprends la langue, et c'est beaucoup mieux d'aller à l'école que de faire la manche. C'est une chance pour trouver un travail plus tard.

Quand je faisais la manche, j'avais honte. C'est difficile de demander quelque chose aux gens qui passent devant toi. Parfois, certains me parlaient mal, me disaient qu'on était pénibles, etc.

Mes parents veulent que j'aie une vie normale, pas comme eux. Les Roms sont libres de se déplacer, mais en fait c'est une obligation, à cause des expulsions. Moi je voudrais rester au même endroit, et plus tard avoir une maison, un travail. J'aimerais pouvoir décider de ce que je veux faire de ma vie. Pas toujours subir.

Pour moi, les Roms sont comme une très grande famille, mais qui a besoin d'aide.

Actuellement, nous sommes très aidés par le Collectif de solidarité. C'est très important d'avoir des gens à nos côtés, nous ne sommes plus tout seuls, ça donne beaucoup d'espoir. Nous nous sentons entourés. Ça a vraiment changé beaucoup de choses.

Le fait d'aller au collège aussi, j'aime étudier, participer en classe. Je sais que c'est ma chance.

Mes parents ont déposé une demande d'inscription à la mairie et nous attendons toujours une réponse, c'est long...



La seule obligation légale qu'ont les familles est la vaccination. Une absence d'adresse n'est pas un critère légal de refus pour la scolarisation.



"Les conséquences sur la scolarisation des carences alimentaires et d'un accès précaire aux soins de santé sont assez nettes : capacités de concentration réduites, handicaps visuels ou auditifs, risques de maladies contagieuses."
Revue de l'économie et la sociologie en France des enfants non inscrits...

La mairie exige parfois des documents que nous ne possédons pas. Certains maires me refusent le droit d'aller à l'école parce qu'ils ne considèrent pas mon lieu de vie comme une vraie adresse.

Je n'ai pas d'eau chaude pour me laver.

Quand il pleut, toutes mes affaires sont trempées et mes vêtements n'ont pas le temps de sécher d'un jour à l'autre.

Je suis souvent malade.

Je ne dors pas bien la nuit, j'ai peur des rats.

Je ne mange pas tous les jours à ma faim, j'attends impatiemment l'heure de la cantine.

Quand la police nous réveille tôt le matin pour nous dire que nous devons bientôt quitter notre maison, je me fais beaucoup de souci pour mes parents et mon petit frère.

Et mes parents, eux, ont peur d'être expulsés pendant que je suis à l'école, c'est déjà arrivé... On n'avait plus d'endroit où se retrouver et on s'est cherché pendant trois jours.

Cette année, c'est déjà la deuxième fois que je change d'école.

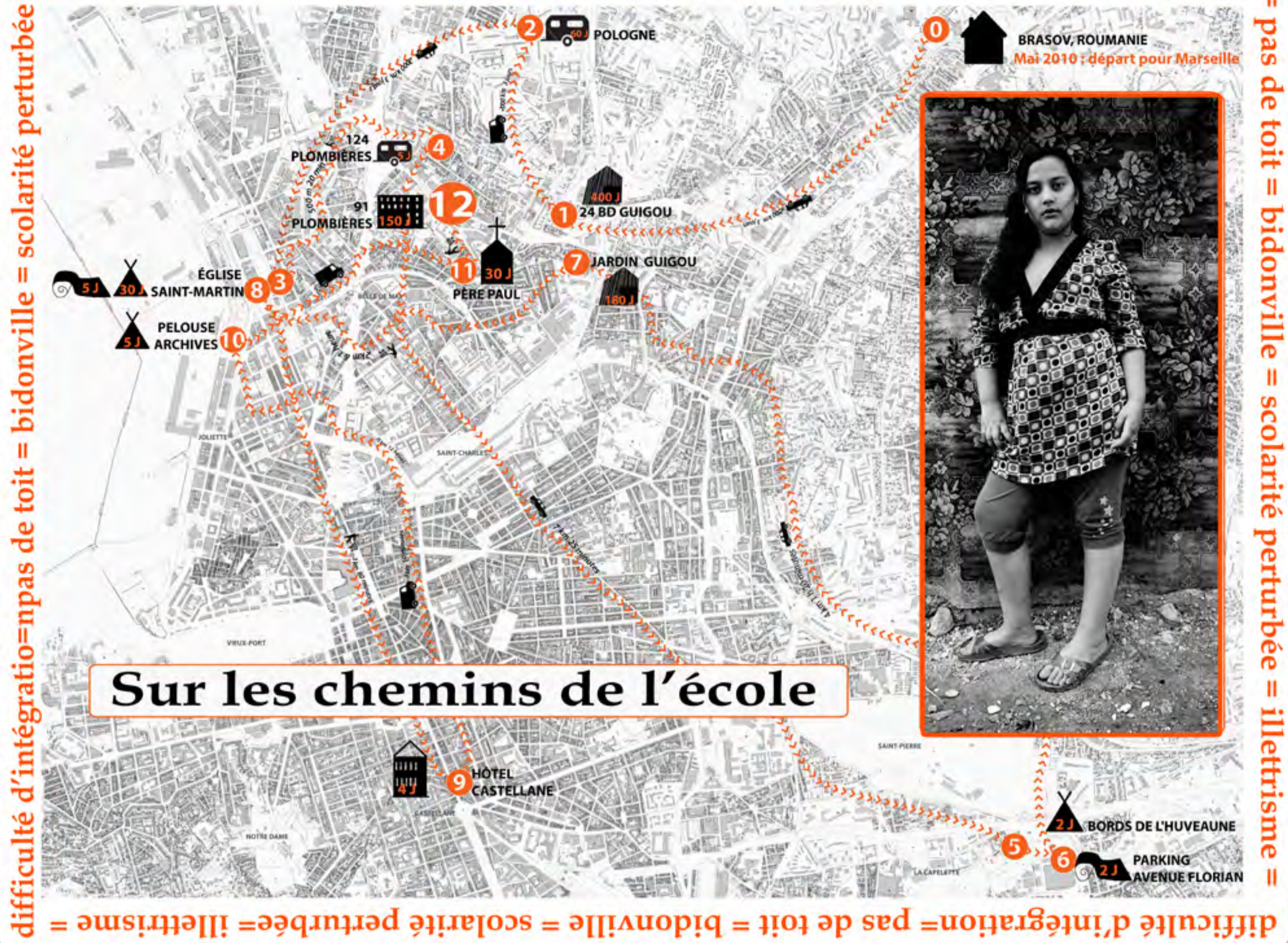
J'aimais bien ma maîtresse, elle était gentille avec moi.

Je m'habitue à mon nouveau maître et maman me dit que je vais rapidement me faire de nouveaux amis.

J'aimerais ne plus devoir changer de maison pour rester dans mon école.

L'école en couleurs

pas de toit = bidonville = scolarité perturbée = illettrisme = difficulté d'intégration



Sur les chemins de l'école



difficulté d'intégration = pas de toit = bidonville = scolarité perturbée = illettrisme = difficulté d'intégration

3 ans, 45 km parcourus dans un rayon de 5 km.

BDEU* : Où habitez-vous avant votre arrivée à Marseille, il y a trois ans ?
IULIANA : On habitait à Brasov, en Roumanie, une maison en terre dans un village. Mais elle était vieille et elle s'est effondrée. On n'avait pas de travail là-bas, on a dû partir.
BDEU : Quel est votre quotidien ici, à Plombières ?
IULIANA : Ce qui est bien, c'est que l'école des enfants est juste à côté (école Révolution de la Belle de Mai). C'est important l'école, nous on ne trouve pas de travail car on ne sait pas lire ni écrire. Pour travailler, on part en voiture, très tôt le matin. On va surtout à la Blancarde, Castellane, Notre Dame et La Capelette. Enfin, à La Capelette, il y a d'autres Roms. On vivait là-bas avant.
BDEU : Où aimeriez-vous vivre après Plombières ?
IULIANA : C'est à La Joliette que j'ai préféré habiter, c'était beau là-bas et plein de commerces. Mais là où je voudrais vraiment vivre, c'est à Aubagne ! J'aime cette ville, c'est petit, les gens sont civilisés, pas comme ici, il y a moins de bruit, c'est calme et c'est propre, et il y a moins de misère qu'à Marseille.
BDEU : Pourquoi n'allez-vous pas vivre à Aubagne alors ?
IULIANA : Le problème c'est pour travailler à Aubagne, on ne connaît pas, on ne saurait pas où aller pour chercher la ferraille, où la vendre et tout ça. A Marseille on connaît tout ça. Si je vais habiter dans une ville, c'est pour travailler, c'est pas pour rien faire ! Et puis les petits sont à l'école ici maintenant.
PETRU : Moi, je voudrais vivre à la campagne et m'occuper des chevaux, car c'est ça que je sais faire. C'était mon travail en Roumanie, depuis enfant. Si on nous prêtait un petit logement à la campagne, moi je pourrais m'occuper de tout et les enfants et Iuliana seraient bien là-bas, on aurait de la place et du bon air. Mais pas en Roumanie, ici en France.

*Bureau de l'Envers (urbain)

"Durant l'année 2013, les évacuations forcées des Roms étrangers atteignent, selon la Ligue des droits de l'Homme, le nombre de 21 537. Ce qui représente plus de la totalité de la population rom habitant en bidonvilles ou en squats en France, évaluée à 16 949 personnes". bastamag.fr



L'école en couleurs

Au début de l'année scolaire 2012-2013, j'ai reçu dans mon bureau la famille A., avec une personne bénévole de l'association d'aide à la scolarisation des enfants roms. Maria Larisa, une petite fille de 5 ans, m'a été présentée. La première impression que j'ai eue de cette enfant au regard d'une intense intelligence, c'est l'inquiétude qui voilait son joli regard. Pendant la communication téléphonique que j'avais avec le service des inscriptions de la mairie pour lui obtenir une place dans l'école, Maria Larisa scrutait attentivement mon visage, pour y détecter quelque chose de positif la concernant (les inscriptions des élèves sont faites par la mairie et entérinées par les directeurs).

Au bout d'un quart d'heure de tractations, la personne que j'avais au bout du fil accepte d'inscrire Maria Larisa, qui n'a pas d'adresse sauf celle de l'association de soutien.

Voyant mon visage se détendre et mon sourire de satisfaction, Maria Larisa se jette dans mes bras ! J'ai été très émue, cette situation me rappelle une autre, similaire, vécue personnellement dans mon enfance...

Maria Larisa a une telle rage de s'en sortir et une telle envie d'apprendre que l'équipe enseignante a eu besoin de seulement une période de deux mois de soutien scolaire pour qu'elle parle la langue française correctement et qu'elle se mette à traduire à ses parents nos premières communications.

Elle est une enfant très sensible, les jours où la police encerclait les lieux de refuge de ses parents, elle pleurait et vomissait toute la journée. Elle avait peur que ses parents soient déplacés, chassés et qu'elle reste seule, qu'elle soit séparée d'eux...

Les jours où tout allait bien et qu'un semblant de stabilité la rassurait, elle était rayonnante, souriante et enjouée. Elle était aimée de tous les adultes. Les petites filles cherchaient à jouer avec elle et voulaient l'avoir comme amie ; et beaucoup de petits garçons en étaient amoureux.

Santiago, le frère aîné de Larisa, élève à l'école élémentaire, est brillant et Manuel, son petit frère, est un magnifique petit garçon de presque trois ans, très attachant.

Tous les jours, même quand ils étaient menacés d'expulsion, les parents de Maria Larisa l'ont mise à l'école.

Aux pires moments de leur vie, par un horrible temps d'hiver et vivant dans la rue, Maria Larisa était propre, habillée comme une poupée... Elle arrivait à l'école les cheveux lavés et encore mouillés.

Maria Larisa et sa famille incarnent pour moi la dignité à son niveau le plus haut.

Puisque c'est possible à Gardanne,

Au mois de septembre 2012, douze familles roms, chassées violemment de Marseille puis de commune en commune pendant tout l'été, "squattent" deux terrains à Gardanne. Mais elles risquent à nouveau d'en être chassées... Un petit groupe de citoyens indignés, membres de diverses associations, presse le maire de Gardanne, Roger Mei, de les autoriser à rester. Après un refus initial, le maire, conscient de leur détresse, et avec un courage politique unique dans le Département, accepte de les accueillir sur le carreau de l'ancien puits de mine dit "Puits Z".



Petit à petit, toutes les familles sont logées dans des caravanes et des mobile-homes convenables, grâce au concours de divers organismes. Dès les premiers jours, eau, électricité, WC mobiles et enlèvement des ordures ménagères sont mis à leur disposition.



Les familles peuvent désormais vivre décemment et envisager les prochains mois sans craindre à tout moment d'être expulsées. Les enfants peuvent aller à l'école normalement. Ils y sont tous inscrits, et font des progrès rapides, grâce à l'accueil remarquable des personnels de l'Éducation nationale.



Les services de la ville de Gardanne et l'association Collectif Roms de Gardanne travaillent étroitement ensemble sur les questions sociales et de santé, pour les adultes et les enfants. La vie du "village" s'organise, les familles roms se familiarisent peu à peu avec la ville et sa population.



Depuis le 1er janvier 2014, les Roms ont enfin accès normalement à la formation professionnelle et à l'emploi. Le Collectif Roms de Gardanne et les services de la Ville ont mis en place diverses formations, instruisent et suivent les dossiers d'inscription à Pôle Emploi.



Si quelques communes consentaient comme Gardanne à faire un effort raisonnable, à la mesure de leur taille et de leurs possibilités, il n'y aurait plus de "problème rom" en France.



si on le faisait dans toutes les villes ?

L'école en couleurs

Roms, citoyens européens

Historiquement, les différentes communautés roms ont une origine commune. Ce sont des peuples d'Inde du Nord qui, au 11^e siècle après J.C. environ, ont été déportés en Asie centrale. Puis les Roms continuent leur chemin vers l'Ouest pour s'installer peu à peu en Europe. Ils travaillent dans les champs et les usines, ou sont sur les routes car ils exercent divers métiers de ville en ville. Leur "vie de Bohème" qui a tant inspiré les artistes est pour beaucoup une vie de persécutions, de rejet, d'exploitation et de pauvreté. Pendant la deuxième guerre mondiale, Hitler veut les exterminer, comme le peuple juif, un autre peuple qui a trouvé refuge en Europe dès le Moyen Age. Ces femmes, hommes et enfants sont des citoyens européens, avec des parcours très divers, des modes de vie différents, des projets singuliers.

Aujourd'hui, en France, les familles roms qui vivent dans des squats et des bidonvilles sont essentiellement originaires de Roumanie ou de Bulgarie, deux pays du centre de l'Europe. Elles vivent dans des situations d'extrême pauvreté et un des grands obstacles à leur insertion, **ce sont nos préjugés !**

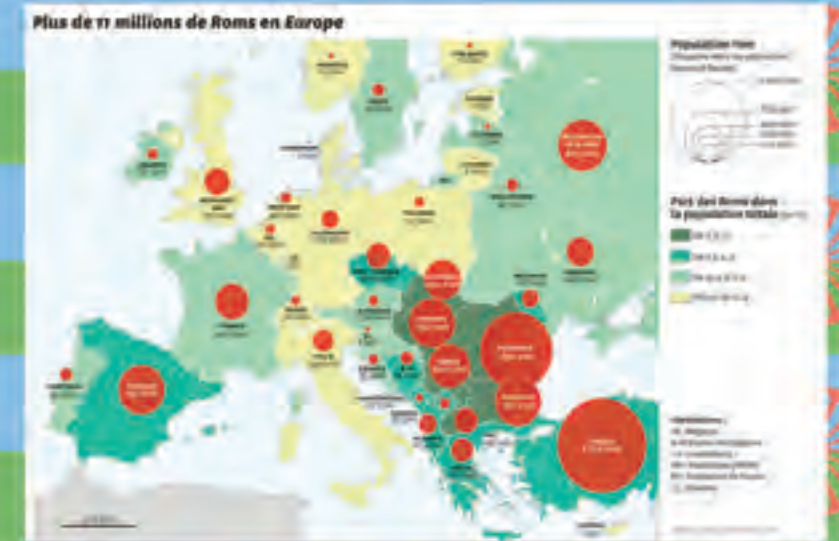
Personne n'aime vivre dans la rue, sans eau, sans toit, sans protection.
Personne n'aime fouiller dans des poubelles.

De tout temps, des familles ont été forcées ou ont décidé de quitter leur terre pour vivre ailleurs afin d'y trouver du travail, ou la liberté, ou la paix.

Beaucoup de pays se sont construits grâce à ces gens qui ont émigré. C'est le cas de la France. Cette diversité culturelle nous permet d'évoluer et d'enrichir nos savoirs. Il y a des différences, mais quand on y regarde de plus près, nous avons surtout des points communs. C'est ça, l'humanité.



Carte des migrations depuis le 11^{ème} siècle



La langue que parlent les Roms est le romaní :

Bonjour	Latcho ho to dives
Comment vas-tu ?	Sar san tu ?
Je vais bien	Som misto
Bon appétit	La si pofta
J'aime dessiner	Cealloma te deseniu
Tu es beau	San sucar
Tu es gentil	Tu san paciualo
Je t'aime	Iubibtu
Au revoir et bonne route	Ai bahtalo to drom

UN PRÉJUGÉ,
c'est quand on a une idée toute faite sur quelqu'un sans même le connaître.

LE RACISME,
c'est quand des hommes se croient supérieurs à d'autres et se permettent d'être méchants envers eux.

LE RACISME EST UN DÉLIT,
IL EST DONC PUNI PAR LA LOI



La roue indienne à 16 rayons...
Le voyage, la roulotte, nous nous, le savoir,
les langues, les langues des Roms.
La couleur bleue...
les valeurs spirituelles roms.
La couleur verte...
les valeurs matérielles.



Est-ce qu'on a le droit de juger quelqu'un en raison de son origine ou de sa différence ?

L'école AU QUOTIDIEN,



Combien d'enfants roms vivant dans des squats et des bidonvilles sont scolarisés en France? 30%? 10%?

C'est difficile de répondre à cette question car cela dépend des départements, des villes, des quartiers même. Et puis c'est difficile de recueillir des informations précises étant données les conditions de vie qui sont imposées aux familles.

Au mois d'octobre, par exemple, Corina et ses petits frères allaient à l'école tous les jours. Mais après l'évacuation du bidonville où ils vivaient au mois de mars, toute la famille s'est retrouvée à la rue et ce n'était plus possible pour les enfants de se rendre à l'école. Ce qui est sûr, c'est qu'en France, le nombre de ces enfants en âge d'être scolarisés et qui vont réellement à l'école est bien trop faible. Les familles roms s'organisent et résistent face à des conditions de vie très dures, mais nous devons être solidaires et les accompagner pour surmonter les obstacles à la scolarisation des enfants. Nous pouvons tous agir ensemble : les mairies, l'administration, les directeurs d'écoles, les enseignants, les parents d'élèves, les voisins...

A Marseille, comme dans beaucoup d'autres villes, des personnes se sentent concernées et se mobilisent auprès des familles des bidonvilles pour que le droit à l'éducation devienne une réalité pour tous les enfants.

Anne, enseignante : "A l'école, ces enfants se sentent enfin à leur place, comme tout un chacun, un enfant parmi d'autres ; loin de leur quotidien marginalisé"

"C'était quelques jours avant les vacances de Noël, toute la classe s'agitait, vivement les vacances ! Plus d'école, plus besoin de se lever tôt, plus de travail, Noël, les cadeaux... Mais le regard de Pamela s'est attristé et ses yeux se sont mis à trembler. Pamela dit qu'elle déteste les vacances."

"Apprendre, c'est vivre et pas juste survivre, c'est pour cela que ces enfants viennent à l'école avec plaisir"

"Désormais, la solidarité la plus nécessaire est celle de l'ensemble des habitants de la Terre"

Albert Jacquard

LA SOLIDARITE c'est quand on va vers l'autre pour l'aider.



Comment en faire, ensemble, une réalité pour TOUS?

L'école en couleurs